## Dissertation 1

## sur *Pierre et Jean* de Maupassant

**Refusant le slogan naturaliste ou réaliste « rien que la vérité, toute la vérité », Maupassant prétendait que les « Réalistes de talent devraient s’appeler plutôt des illusionnistes » Comment comprenez-vous cette phrase ?**

Plan détaillé, à justifier dans certaines sous-parties par des références précises dans les « blancs » typographiques

 **Introduction.**

Fils spirituel de Flaubert, un temps disciple de Zola, Maupassant est nécessairement lié aux courants réaliste et naturaliste. Pourtant, dans le court essai *Le Roman*, qui précède *Pierre et Jean* dans l'édition Ollendorf, il refuse le slogan qui régit ces deux tendances cousines « rien que la vérité, toute la vérité » et affirme paradoxalement que les « Réalistes de talent devraient s’appeler plutôt des illusionnistes ».

On peut donc se demander comment comprendre cette boutade. En quoi les romanciers réalistes et naturalistes, et Maupassant lui-même dans *Pierre et Jean*, peuvent-ils témoigner de la réalité ? Comment, en magiciens, produisent-ils en fait un art de l'illusion qui recrée la réalité, la rend plus vraisemblable dans le roman qu'elle ne l'est dans la vie ? Comment dépassent-ils le simple réalisme photographique par les jeux du style et la diversité des tons ?

**I. En quoi les romanciers réalistes et naturalistes, et Maupassant lui-même dans *Pierre et Jean*, peuvent-ils, comme un temoin à la barre d'un tribunal, représenter la réalité ?**

**A. "Toute la vérité"**

L'écrivain réaliste voudrait donc refléter fidèlement toute la vérité.

Dans *Pierre et Jean*, Maupassant, pessimiste convaincu, montre l'adultère maternel - extrêmement scandaleux pour la société bourgeoise du temps, d'autant plus qu'elle a porté un fruit illégitime - et ses conséquences, négatives seulement pour l'innocent.

**B. Pour la sincérité, contre les mensonges romantiques ou romanesques**

Chez les Réalistes ou les Naturalistes, au contraire, les êtres sont ambigus, doubles, comme dans la vie, ce que représente parfaitement le thème de la dualité chez tous les personnages de *Pierre et Jean*, notamment Pierre qui découvre "L'Autre qui est en nous", mais aussi Louise Roland, épouse infidèle mais mère irréprochable.

**C. "Rien que la vérité"**

On pourrait penser donc qu'il s'impose l'objectivité. On verra que c'est loin d'être toujours le cas.

En revanche, pour révéler la vérité, il s'impose tout un travail de documentation, à la recherche du "petit fait vrai". On le sait pour Flaubert et Zola, c'est le cas aussi chez Maupassant. L'art de la description vise à faire voir et reconnaître. *Pierre et Jean* témoigne ainsi d'une tentative de reproduction de la vie avec une scrupuleuse ressemblance :

**Des personnages ordinaires**: les petits-bourgeois dont il est question dans le roman semblent tout droit sortis de la vie réelle ;

**Des lieux réels**: la Normandie natale de Maupassant est décrite avec un renfort de précisions ; ainsi la ville du Havre constitue-t-elle le cadre de l’action, avec ses rues, ses places, son port que tout lecteur peut reconnaître. Et, par exemple, s'il place indûment un phare à Etouville, notre auteur nous présente une topographie précise des lieux, cadre normand de son intrigue**.**

**Des descriptions très techniques du milieu maritime**: la mer, aimée de Maupassant et omniprésente dans le récit, est très souvent évoquée sous des traits réalistes (cf. évocation du système des marées, de la navigation de plaisance et de la pêche) ; les bateaux sont minutieusement décrits (cf. termes techniques : mollir, tangage, tapecul, perroquet, vergue...) ;

**Un temps proche de celui de l’auteur**: Maupassant évoque son époque, celle de la fin du XIXème siècle (cf. milieu bourgeois décrit, allusions aux récentes émigrations de Polonais...) ;

**Un roman qui prend pour point de départ un fait divers.**

Tous ces éléments créent autant d’effets de réel exhibant la volonté de l’auteur de reproduire scrupuleusement la vie.

Cette volonté réaliste, Maupassant l'exerce aussi dans sa peinture des sentiments et les analyses psychologiques, celle qu'analysant en même temps qu'analysé, Pierre fait sur lui-même dans le chapitre II du roman.

Et pourtant, dans sa quête de vérité, le bon romancier ne doit-il pas jouer avec la réalité ? c'est ce qu'affirme Maupassant quand il l'assimile à un illusionniste

**II. Le romancier magicien : un art de l'illusion**

**A. Tout roman est une fiction**

**B. Le récit procède par "choix ", comme l'affirme Maupassant dans le *Roman***

Ainsi, dans *Pierre et Jean*, la dernière scène reprend en écho celle de l'incipit : nos personnages, se retrouvant sur *La Perle*, assistent au départ de Pierre. Mais, sous l'équilibre familial apparemment retrouvé, tout a subtilement changé.

**C. Les artifices de la description**

C'est ainsi qu'est traité, dans *Pierre et Jean*, le thème de l'eau, et toutes les descriptions en rapport avec ce thème qui prend un tout autre relief que la simple reproduction photographique

**D. Le jeu des points de vue et des focalisations**

Maupassant dans *Pierre et Jean* s'exerce à un jeu subtil entre l'objectivité et la subjectivité. En multipliant les monologues intérieurs pour lesquels il joue des différents styles, direct, indirect et surtout indirect libre, il permet au lecteur d'oublier le narrateur omniscient et, en s'investissant dans la conscience des personnages, d'appréhender la vérité personnelle des personnages, le malaise et la souffrance de Pierre qu'il projette sur l'environnement, notamment la plage de Trouville, les interrogations de Jean quand il apprend le secret de sa mère.

**III. Comment les romanciers réalistes et naturalistes, et Maupassant lui-même dans *Pierre et Jean*, dépassent-ils le simple réalisme photographique par les jeux du style et la diversité des tons ?**

**A. Les jeux du style et les métamorphoses de l'imaginaire**

**B. La variété des tons :**

1. Épopée constante chez Zola, amplification, même quand il évoque des soldes dans le magasin "Au bonheur des dames".

2. Chez Maupassant, notamment dans *Pierre et Jean*, fantastique, symbole, satire et poésie.

Le **fantastique** n'est pas aussi fréquent que dans nombre de nouvelles de Maupassant, mais il existe, notamment dans la scène où Pierre observe cette grande "barque fantastique"

Le **symbole** est extrêmement présent dans le roman. Celui de l'eau, univers maternel, liquide amniotique où Pierre finira, peut-être, par retrouver la mère perdue ; symbole du double, déjà présent dans le titre, élément récurrent de l'œuvre, comme dans l'évocation des phares au chapitre II.

La **poésie** se manifeste aussi constamment chez cet auteur considéré comme sans style par Edmond de Goncourt, par exemple dans le travail musical qui souligne l'évocation des phares, l'épisode de la pêche aux salicoques ou la dernière scène du roman ou encore dans les perspectives impressionnistes qui, comme le courant pictural contemporain, visaient à donner avec les jeux et les mouvements changeants de la lumière l'impression de la réalité.

Enfin, la **satire,** qui révèle une amère dérision pour cette société matérialiste de la fin du XIXème siècle et un profond pessimisme, se glisse dans l'évocation d'une famille dont l'équilibre se maintient grâce au secret de l'adultère maternel, puis au mensonge et au sacrifice du fils aîné. Le mariage, dépourvu de tout romanesque, est vu comme une association d'intérêt et même la description de la riante plage de Trouville, à travers le point de vue empoisonné de Pierre, devient celle d'une société corrompue assimilée à une prostituée.

**Conclusion :**

Ainsi, le paradoxe de Maupassant n'est-il qu'apparent. Si nos romanciers, poussés par leur désir de représenter fidèlement la réalité, s'imposent un travail important de documentation et d'évocations précises, s'ils refusent l'idéalisation, les mensonges du Romantisme et du romanesque, ils savent aussi ménager et entretenir l'illusion et donnent leur propre vision de cette réalité. Ils utilisent pour cela toutes les ressources de l'écriture, de la musique, de leur talent personnel, et savent faire preuve de leur originalité, comme le souhaite Maupassant dans *Le Roman*.

C'est ainsi que *Pierre et Jean*, dépassant largement le réalisme photographique et la volonté de montrer "toute la vérité, rien que la vérité", touche au symbole, au fantastique, à la satire et à la poésie, illustrant la phrase de son auteur : "Les grands artistes sont ceux qui imposent à l'humanité leur illusion particulière".